

4^{me} RÉCIT

Les Éburons étaient une tribu importante, fixée sur le territoire de la province de Liège et du Limbourg. En l'an 54 avant Jésus-Christ, cette tribu se ligua contre César avec d'autres peuplades belges. Ambiorix était l'âme de la ligue. Ce vaillant chef avait rassemblé ses frères d'armes et leur

avait dit : « Vous savez quels sont les projets de César. Il veut nous asservir pour se faire à Rome un titre de gloire d'avoir conquis notre territoire et dompté les Belges comme il a dompté les Gaulois. Déjà, nos alliés ont subi le sort humiliant de la défaite et de l'esclavage. Ils ont vaillamment combattu, mais les dieux les ont abandonnés. Pour nous, qui avons le même courage, nous sommes destinés aux mêmes hontes si nous ne recourons pas à tous les moyens que légitime la défense. »

Puis, il leur fit part de son plan. Il s'agissait de tromper les lieutenants de César et de les attirer hors de leur camp, puis de se jeter sur les troupes romaines sans défiance et de les accabler. Je conviens avec vous, mes enfants, que c'était une manœuvre peu loyale; mais souvenez-vous que les Romains en avaient souvent donné l'exemple et que les Éburons, en les imitant, avaient en vue une cause sacrée : la délivrance de la patrie.

On se rangea à l'avis d'Ambiorix; douze mille Éburons suivirent leur chef, et lorsque les lieutenants de César, nommés Sabinus et Cotta, furent engagés avec leurs soldats dans un défilé au delà de Tongres, ils reçurent tout à coup une grêle de traits, auxquels ils ripostèrent aussitôt. Le combat fut long et acharné. Ambiorix dirigeait les siens avec une surprenante habileté, stimulant leur ardeur, ordonnant les mouvements et les marches, profitant du moindre avantage. Avant la fin du jour, Sabinus et Cotta avaient péri avec le plus grand nombre de leurs légionnaires, et les Éburons prenaient possession du camp d'Aduatuca, où ils trouvèrent un énorme butin.

Voulant profiter de la victoire, Ambiorix fit alliance avec les Nerviens et les Aduatiques, rassembla une forte armée et se porta vers le camp de Quintius Cicéron, un autre lieutenant de César. C'était au tour des Belges à faire un siège.

Avec une habileté merveilleuse, presque sans outils, ils imitèrent tout ce qu'ils avaient vu faire aux Romains en pareil cas, creusant des fossés, élevant des remparts gazonnés, construisant des machines de guerre, fabriquant des boules d'argile, qu'ils rougissaient au feu et lançaient dans le camp, ainsi que des javelots enflammés, pour l'incendier de tous côtés. C'en était fait de Quintius Cicéron, s'il n'eût trouvé moyen d'envoyer à César, qui campait à quelques lieues de là, un messenger porteur d'une lettre introduite dans un javelot creux. Vous voyez, mes enfants, combien la nécessité rend

ingénieux et quelles sont les ruses que les hommes peuvent employer les uns contre les autres quand, hélas! ils sont résolus à se détruire mutuellement.

César arriva bientôt avec ses légions, et malgré l'héroïque valeur des Éburons, il triompha de ce malheureux peuple. Sa vengeance fut éclatante.

A la campagne suivante, César mit à prix la tête d'Ambiorix (1) qui, cependant, parvint à dépister ses ennemis. Les Romains parcoururent le pays en tous sens, portant partout le meurtre, le pillage, l'incendie. Le feu ravageait les cabanes et les moissons. Les habitants étaient traqués sans pitié,



JULES CÉSAR

comme des bêtes fauves. Il en périt un grand nombre; d'autres furent envoyés en Italie comme esclaves ou gladiateurs.

La conquête de la Belgique fut achevée l'an 51 avant Jésus-Christ. Il avait fallu huit années de lutte et de carnage pour soumettre les Belges, et même certaines peuplades, telles que les Morins et les Ménapiens, retranchés dans leurs terrains marécageux entre l'Escaut et la mer, abrités par leurs épais taillis, ne furent jamais complètement vaincues.

(1) La statue d'Ambiorix est à Tongres.

Jules César, aussi grand écrivain que grand capitaine, a laissé un livre, nommé *Commentaires de César*, que vous connaîtrez si vous faites vos études latines. Il y raconte ses campagnes, et il y dit ces paroles, qui sont le plus éclatant témoignage de l'héroïsme de nos ancêtres : « De tous les peuples de la Gaule, les plus braves sont les Belges. »

Il serait honteux, n'est-ce pas ? mes enfants, d'avoir dégénéré ! Vous verrez encore, dans le cours de notre histoire, que les Belges ont continué à mériter cette réputation ; et s'il faut un jour défendre la patrie, vous vous souviendrez que vous êtes fils des Nerviens et des Éburons.

CENT
RÉCITS
PAR
WENDELEN

LEBÈGUE & C^{ie}
BRUXELLES



L'UNION FAIT LA FORCE



ORIGINES, DESCRIPTION ET HISTOIRE
DES
PRINCIPALES VILLES DE LA BELGIQUE

CENT
RÉCITS
D'HISTOIRE NATIONALE
PAR
M. WENDELEN



J. LEBÈGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



COLLECTION NATIONALE

CENT RÉCITS

D'HISTOIRE NATIONALE

PAR

M. WENDELEN

ILLUSTRÉ DE NOMBREUSES GRAVURES



BRUXELLES

J. LEBÈGUE ET C^{ie}, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

46, RUE DE LA MADELEINE, 46

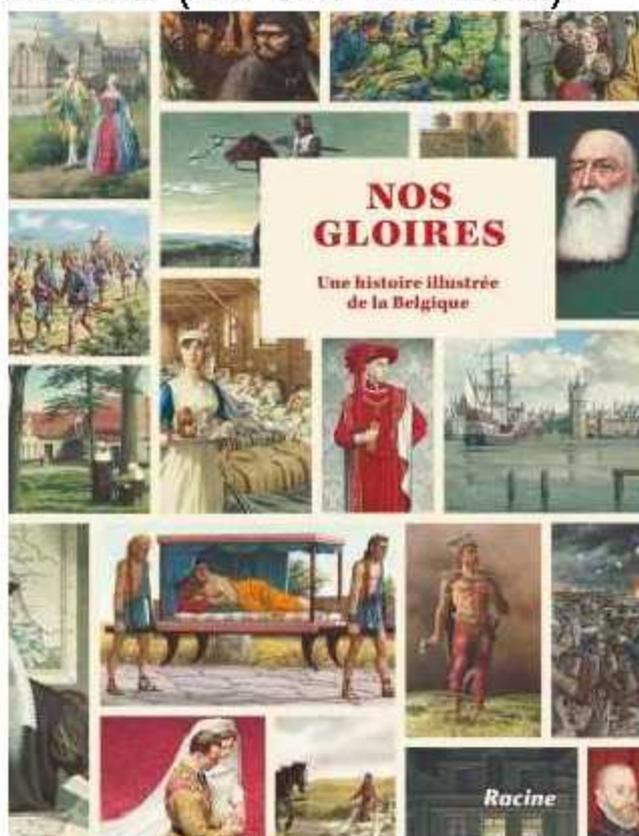


Nos gloires.
Une histoire illustrée de la Belgique

Jean-Léon Huens
Auguste Vanderkelen

*Les images grâce auxquelles des générations
d'élèves ont appris l'histoire de Belgique*

Titre: **Nos Gloires** (® Artis Historia)



Couverture cartonnée
Nombre de pages: 384
Format: 300x220
Date de parution: 2015
EAN: 9782873869359
Editeur: Racine

<https://www.racine.be/fr/nos-gloires>